

La moyenne des entrées à l'ancien opéra français l'a prouvée. Il suffirait donc d'une organisation pratique dans laquelle les dépenses seraient maintenues dans les limites du nécessaire, du raisonnable, pour assurer le succès.

Aussi, espérons-nous encore voir s'organiser une troupe d'opéra français pour cet hiver.

POPINA.

MADAME PACAUD

Les funérailles de Dame Clarisse Duval, épouse de feu P. N. Pacaud, en son vivant notaire et négociant de St-Norbert d'Arthabaska, ont eu lieu vendredi dernier à St-Christophe, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Madame Pacaud était la fille de feu sieur Étienne Duval, cultivateur de la banlieue de Trois-Rivières, ainsi que la sœur de feu Olivier Duval, en son vivant, cultivateur du même lieu, et de feu Louis-Gonzague Duval, en son vivant avocat et registrateur de Trois-Rivières. M. Oliva Duval, aussi cultivateur, résidant actuellement à la Banlieue des Trois-Rivières, était son neveu.

Le deuil était conduit par MM. Ernest, Alphonse, Auguste et Gaspard Pacaud, ses fils, Bruno Duval et N. A. Belcourt, ses neveux, et L. A. Cannon et Lucien Pacaud, ses petits-fils.

Les porteurs étaient sir Wilfrid Laurier, l'hon. juge Plamondon, l'hon. sénateur Bolduc, M. Louis Fréchette, M. Linière Taschereau et M. Pierre Juneau.

L'église était toute tendue de noir pour la circonstance. Le chant, dirigé par M. Roméo Poisson, a vivement impressionné tous ceux qui ont assisté.

La famille a reçu des télégrammes de condoléances de la part de ceux qui étaient empêchés d'assister aux funérailles.

Madame Pacaud était avant tout une femme chrétienne, dévouée à son mari et à ses enfants. Elle était affable à tout le monde, pauvres comme riches, aussi la société de St-Christophe a perdu en elle un de ses plus beaux ornements, et les pauvres une bonne âme.—*Communiqué.*

EN SEPTEMBRE

(FRANCHE-COMTE)

Les brouillards gris et blancs tamisent la lumière,
Et sur le bord du bois où verdit le gazon
Je regarde pensif, assis dans la bruyère,
Se dérouler sans fin jusqu'au pâle horizon
Les brouillards floconneux, poudroyants de lumière.

Auprès de nous la lande immense est toute en fleurs
Abeilles et bourdons vibrent, essaims en fête ;
L'or éteint du soleil aux exquises pâleurs
Verse aux champs reposés une clarté discrète,
Et de longs fils d'argent scintillent dans les fleurs.

Au loin, des bois cendrés s'étagent dans la brume
Par leurs profils perdus, l'horizon est fermé ;
Les dernières forêts se fondent, molle écume ;
Avec l'azur soyeux du ciel au ton calmé ;
Les bois lointains et frais nous semblent fait de brume

L'année à son déclin a d'étranges douceurs
Pour les lents promeneurs aux vagues rêveries ;
Mélancolie et brume automnale sont sœurs,
Et les vapeurs d'argent des bois et des prairies
Mêlent aux cœurs muets leurs intimes douceurs.

Et, fuyant la rumeur des multitudes vaines,
J'aime à vous savourer longtemps, azur pâli,
Beaux jours demi-voilés, après-midi sereines,
Qui savez nous remplir des langueurs de l'oubli
Et du mépris divin des multitudes vaines !

CHARLES GRANDMOUGIN.

C'EST SI FACILE

S'enrhumer est bien facile, mais il est facile aussi de se guérir du rhume en prenant quelques doses de BAUME RHUMAL. 109